

Le tragique à travers la figure du roi dans "Le roi se meurt" d'Ionesco

Lect.Ahmad Hassan Jarjisse*

تأريخ القبول: ٢٠١٣/١٠/٢٨

تأريخ التقديم: ٢٠١٣/٩/٨

De nature philosophique, le tragique exprime une vision particulière du monde, où l'homme découvre la fragilité de sa condition. Révélateur de la condition humaine par excellence, le tragique désigne des conflits dans lesquels l'homme s'oppose aux forces qui le dépassent et le détruisent le plus souvent. Ces forces se présentent sous plusieurs formes parmi lesquelles nous trouvons le destin, la fatalité, la mort, la maladie, le temps, l'erreur du jugement, l'entêtement, la déchéance physique et les passions insatisfaites et exagérées poussant l'homme à sa perte. Par conséquent, le tragique est " *tout ce qui montre à l'homme qu'il ne peut pas contrôler sa vie, le temps, les déterminismes biologiques, voire les conventions sociales, qui se retournent contre l'individu*"⁽¹⁾. Le tragique rappelle à l'homme, inconscient, ambitieux et plein d'orgueil, son impuissance et son passage temporaire sur la terre. S'inscrivant dans le théâtre de l'absurde, cette pièce de theatre révèle un tragique plus sombre et grinçant que celui que nous trouvons dans le theatre classique. Dans celui-ci, le tragique provient de l'hérédité, le héros paie la faute de ses ancêtres. Alors que dans le nouveau theatre, le tragique vient du fait d'exister. Il prend la forme de l'absurde étant le non-sens de la vie. Ainsi, le tragique est-il une douloureuse épreuve à laquelle est soumis l'homme, lequel ne s'en rend compte que plus tard, où il n'a plus quelques minutes à vivre et où le compte à rebours commence : " *le sentiment du tragique fait son entrée dans l'expérience humaine lorsque l'homme accède à la conscience de la singularité de sa propre existence*"⁽²⁾. Quoiqu'il fasse, l'homme n'a pas la possibilité d'échapper au tragique du fait que l'existence est un grand défi lancé dès la naissance. Dans cette pièce, le tragique s'avère dès les premières pages. Le personnage sur lequel s'acharne le tragique est le roi Béranger oubliant le bout chemin par lequel il est contraint de passer.

*Dept. of French/ College of Arts / University of Mosul.

¹ - Michel Viegnes, *Le théâtre*, Hatier, Paris, 1992, P. 79.

² - François Chirpaz, *Le tragique*, PUF, Que sais-je ? Paris, 1998, P. 104.

Le tragique à travers la figure du roi dans "Le roi se meurt" d'Ionesco

Lect. Ahmad Hassan Jarjisse

A supposer que l'homme soit maître de ses actes et de sa pensée, il ne l'est pas du temps s'écoulant sans arrêt. Le temps constitue un grand obstacle auquel est exposé tout homme vivant sur la terre. Le temps est quelque chose d'incontrôlable et de précieux. Plus l'homme est inconscient, plus il en est victime. Il passe tellement rapidement que l'homme ne s'en rend compte qu'en vieillissant, " *si la sexualité est liée à la vie, vivre, c'est vieillir, subir l'usure du temps...*"⁽¹⁾. Le temps est l'énigme que l'humanité ne peut pas résoudre, il rend la vie courte, dérisoire et invivable. Vivant dans l'inconscience avec la reine Marie qu'il adore, le roi oublie complètement le facteur du temps et ses dégâts. Dans son royaume qui est sur le point de s'effondrer, tout commence à se dérouler vite : le jour, la nuit et les heures. Même les fissures dans les murs, symbole de la faiblesse générale, se multiplient vite. A peine, les fait-on qu'elles reparaisent de nouveau. Contrairement à son mari, la reine Marguerite, consciente et sage, se transforme en horloge parlante afin de le mettre en garde contre le rapide passage du temps qui n'accorde aucun délai. Elle lui rappelle qu'il n'a plus que quelques minutes à vivre, que le cercle se ferme de plus en plus sur lui :

"Marguerite

Tu vas mourir dans une heure et demie, tu vas mourir à la fin du spectacle"⁽²⁾.

Le futur proche exprime le mieux l'accélération du temps dont le roi est prisonnier. Le temps est donc une force qui n'est pas tolérante. Personne n'a de maîtrise sur le temps, y compris les rois gouvernant le monde. Néanmoins, le roi Béranger semble négliger cette vérité, il veut vivre heureusement et longtemps avec Marie, conquérir des pays, écraser ses ennemis et abolir le temps, " *le rêve constant du désir est d'abolir le temps, de n'avoir pas à attendre pour ce qu'il souhaite se réaliser*"⁽³⁾.

Etant déchiré par le temps, le roi n'est plus capable d'ordonner, de réaliser son rêve consistant à supprimer le temps. Désormais, il est le jouet du temps qui devient le maître suprême de la situation :

"Le roi

¹ - Jean-Daniel Mallet, *La tragédie et la comédie*, Hatier, Paris, 2001, P. 61

² - Ionesco, *Le roi se meurt*, Gallimard, Paris, 1963, P. 37.

³ - François Chirpaz, *Le tragique*, Ibid., P. 49

Que le temps retourne sur ses pas

Marie

Que nous soyons il y a vingt ans

Marguerite

Il n'y a plus de temps, le temps a fondu dans sa main"⁽¹⁾.

Tout puissant qu'il soit, le roi Béranger n'est plus capable que pour faire des vœux, il souhaite revivre le passé, la jeunesse et les beaux jours passés en compagnie avec Marie. Malheureusement, c'est trop tard, il ne s'est pas préparé pour cette heure où le temps lui est désobéissant et indifférent.

Et puis, ce qui caractérise le héros tragique au cours des temps, c'est sa solitude et son isolement. Il est toujours seul malgré lui. Une force invisible le jette loin des autres, l'entraîne là où il ne veut pas, "*l'homme tragique est un être séparé, qui refuse le monde, que sa passion ou son exigence de pureté entraîne hors de la réalité*"⁽²⁾. Cette situation correspond tout à fait à celle du roi Béranger qui essaie de demeurer avec ceux qu'il aime, mais en vain, un fossé se creuse entre lui et eux. Bien que ses deux femmes, son docteur et son page soient près de lui, le roi a le sentiment d'être seul et abandonné, c'est pourquoi il éprouve un sentiment d'amertume que les autres n'éprouvent pas. Physiquement, il est à la fois avec eux et près d'eux, néanmoins il est psychologiquement loin d'eux. Même sa femme qui l'aime ne peut pas lui venir en aide. Elle s'efforce de le secourir, de lui donner du courage et de l'espoir, mais en vain. Maintenant, il y a des frontières qui les séparent l'un de l'autre, c'est la raison pour laquelle il devient angoissé," l'angoisse accentue la conscience de cette fragilité, comme elle accentue la conscience de l'impossibilité de faire appel à un autre pour lui demander aide et recours"⁽³⁾. Ne voulant pas être seul, le roi, triste qu'il soit, demande que l'on l'aide à se relever, lui parle et l'entoure. Auparavant, il se contentait de donner des ordres qui se réalisent sur-le-champ. A présent, il prie ceux qui l'entourent de ne pas le laisser seul :

" Le roi :

¹ - Ionesco, *Le roi se meurt*, OP cit., P. 52.

² - J-M. Domenach, *Le retour du tragique*, Seuil, Paris, 1967, P. 289.

³ - François Chirpaz, *Le tragique*, OP. cit., P. 60

Le tragique à travers la figure du roi dans "Le roi se meurt" d'Ionesco

Lect. Ahmad Hassan Jarjisse

Parlez-moi, au contraire, parlez. Entourez-moi, retenez-moi, qu'on me soutienne"(¹).

Maintenant qu'il se sent seul, il goûte l'amertume de la solitude. Son désir est de rester avec les autres.

Il est important de dire que le héros tragique se caractérise par sa puissance et sa capacité à affronter ses ennemis et à prendre des décisions pleines de risques. Mais ce qui rend cette puissance en poussière, c'est la déchéance physique et la maladie auxquelles le roi n'a pas fait attention. Même s'il est un roi, il est contraint de subir la même épreuve que tout le monde. En fait, la maladie n'épargne personne, tout le monde en sera son gibier un jour, " *ce qui annonce l'épreuve, c'est l'intensité soudaine et brutale de ce qu'il faut endurer dans la douleur insupportable, dans la maladie incurable..*"(²). Par conséquent, la maladie surprend et ne laisse pas à sa victime le temps de se défendre. Gouverner un royaume exige que l'on soit fort et en bonne santé. Le roi voit ses forces se dissiper de plus en plus :

"Le roi :

J'ai froid, j'ai peur, je pleure.

Marie :

Ses membres s'engourdissent.

Le médecin :

Il est perclus de rhumatisme (³).

Le roi éprouve du froid tout en ayant peur. Le froid exprime parfaitement sa faiblesse. Son corps ne fonctionne plus comme il faut. Ce qui l'attriste et l'oblige à pleurer, c'est la conscience de la déchéance qui le paralyse complètement. Il a le sentiment d'être dépossédé de sa condition de monarque. Cette faiblesse qui l'accable réduit son pouvoir à zéro. Il est encore en mesure de donner des ordres, cependant personne ne lui obéit pas. Pour un roi, parler est un acte et une volonté qui doivent être réalisés sur-le-champ. Il est prêt à punir quiconque refuse de se conformer à ce qu'il dit, toutefois, rien dans son royaume ne répond à ses ordres. Ne croyant pas ce que la reine Marguerite dit, le roi

¹ - Ionesco, *Le roi se meurt*, Ibid., P. 66.

² - François Chirpaz, *Le tragique*, Op. cit., P. 39

³ - Ionesco, *Le roi se meurt*, Op. cit., P. 62.

commence à donner des ordres dans l'espoir de faire preuve de sa puissance :

"Le roi :

J'ordonne que des arbres poussent du plancher. (pause). J'ordonne que le toit disparaisse.(pause). (Toujours rien ne se passe)[...] J'ordonne que cent vingt et un coups de canon se fassent entendre en mon honneur.(Il prête l'oreille) Rien!.... Ah si ! J'entends quelque chose.

Le médecin :

Ce n'est que le bourdonnement de vos oreilles, Majesté"⁽¹⁾.

Ainsi, le pouvoir se transforme-t-il en illusion. Le roi ne maîtrise plus rien, la maladie lui ôte tout pouvoir. Au lieu de diriger, il se laisse diriger malgré lui par ses proches et son médecin.

D'un autre côté, il est nécessaire de rappeler que le tragique, dans cette pièce, ne provient pas de l'hérédité qui à l'origine du tragique dans la tragédie classique. Le tragique vient de la démesure qui est une exagération excessive dans les paroles et les actes, elle cause la perte de quiconque en abuse. Elle représente un ennemi invisible et trompeur du fait qu'elle fait croire à celui qui en use qu'il est supérieur aux autres et qu'il n'est pas soumis aux lois dirigeant l'univers. Elle le jette violemment sur un chemin au bout duquel il n'y a qu'un labyrinthe qui l'attend. En bref, elle cause la chute de l'homme; " *la chute semble liée à deux instances différentes, l'une extérieure, l'autre intérieure. [...] La deuxième appartient à l'intériorité du personnage : on l'appellera hubris "ou démesure" chez les grecs"⁽²⁾.* Parce qu'il détient le pouvoir, le roi se laisse croire à lui-même. Il se croit capable de faire tout ce qu'il désire. Mais il oublie qu'il est un homme et que ce qui arrive aux autres peut lui arriver à n'importe quel moment. A Marguerite qui lui annonce que sa fin est proche, Béranger répond qu'il mourra quand il voudra. Il prétend que tout dépend de sa volonté, y compris sa vie et sa mort :

"Le roi à Marguerite :

[...] Je mourrai quand je voudrai, je suis le roi, c'est moi qui le décide"⁽³⁾.

¹ - Ionesco, *Le roi se meurt*, Ibid., P. 50.

² - Daniel Mortier, *Les grands genres littéraires*, Champion, Paris, 2001, P. 198.

³ - Ionesco, *Le roi se meurt*, Op. cit., P. 38.

Le tragique à travers la figure du roi dans "Le roi se meurt" d'Ionesco

Lect. Ahmad Hassan Jarjisse

Quelque fonction qu'il fasse, il ne peut décider de la mort qui est l'énigme de l'existence. La démesure est si dangereuse qu'elle rend aveugle sa victime. Outre sa maladie physique, le roi est atteint de narcissisme. Et le médecin est le premier à l'avoir *diagnostique* " le médecin de la pièce diagnostique d'ailleurs en Béranger une maladie physique bien connue : narcissisme" (1). Le roi, conscient de l'approche de la mort, fait un souhait qui va à l'encontre du déroulement normal de l'univers. Il exige que tout meure avec lui, que tout disparaisse et que la vie s'arrête. Son désir excessif fait de lui un être hors du commun :

"Le roi : Que tout meure avec moi, non, que tout reste après moi. Non, que tout demeure[...] Je me vois. Derrière toute chose, je suis plus que moi partout. Je suis la terre, je suis le ciel, je suis le vent, je suis le feu"(2).

La démesure rend le roi hésitant, il ne sait plus ce qu'il veut, il mélange tout maintenant.

Rappelons que le tragique jaillit du jugement fait par le héros. Le choix que fait celui-ci est décisif, il peut causer sa perte pour toujours. En commettant une faute, il doit la payer cher et cette faute " *n'est pas morale, elle est une erreur de jugement*"(3). La faute de Béranger est plus grande que l'on ne croit, il n'a jamais pensé à la mort. Il croit vivre très longtemps. Cette erreur l'amène vers un abîme profond. Il choisit ne pas penser à l'avenir, c'est la raison pour laquelle l'approche de la mort le surprend et l'arrache de son repos. Il refuse même l'idée de la mort, ce qui l'intéresse, c'est la beauté éblouissante de Marie. Marguerite et le médecin n'épargne pas d'effort pour montrer au roi la fausseté de son choix :

"Marguerite : C'est ta faute si tu es pris au dépourvu, tu aurais dû t'y préparer. Tu n'as jamais eu le temps. Tu étais condamné, il fallait y penser dès le premier jour[...]

Le médecin : Il n'a jamais été prévoyant, il a vécu au jour le jour comme n'importe qui "(4).

1 - Bernard Gros, *Le roi se meurt d'Ionesco*, Op. cit, P. 26.

2 - Ionesco, *Le roi se meurt*, Op. cit, P. 38

3 - Anne Ubersfeld, *Les termes clés de l'analyse du théâtre*, Seuil, Paris, 1996, P. 86.

4 - Ionesco, *Le roi se meurt*, Op. cit, PP. 54,55.

Le roi s'est laissé tomber dans un abîme d'où il ne saurait jamais sortir. Il a refusé d'écouter la raison menant au bonheur.

Il est nécessaire de dire que le tragique fait son apparition au moment où l'homme se rend compte du vieillissement, lequel le rend incapable de faire quoi que ce soit. Le vieillissement est le signe du départ dans l'au-delà, il oblige " *l'homme à méditer sa condition mortelle*"⁽¹⁾. Il empêche d'agir et de trouver une solution valable à ses problèmes. L'homme atteint par le vieillissement n'a qu'un choix à faire : se lamenter et se résigner :

"Le roi agonisant : Je ne suis plus au-dessus des lois[...] Sans moi. Ils vont rire, ils vont bouffer, ils vont danser sur ma tombe. Je n'aurais jamais existé. Ah, qu'on se souviennent de moi"⁽²⁾.

Résigné, il ne peut rien faire. Maintenant qu'il est certain du sort qui l'attend, il fait des vœux banaux. La résignation est le prix payé par le roi qui s'adresse aux morts pour apprendre comment mourir et passer la porte qu'ils ont déjà passée. Étant résigné et abandonnée, il ne demande plus secours aux vivants, mais aux morts parmi qui il se trouvera bientôt :

"Le roi : Vous, les suicidés, apprenez-moi comment il faut faire pour acquérir le dégoût de l'existence. Apprenez-moi la lassitude. Quelle drogue faut-il prendre pour cela?"⁽³⁾.

Faire appel aux morts est un signe révélateur de la lassitude de la vie et de la résignation. Il est plus proche des morts que des vivants. Il est à mi-chemin, il n'a qu'un pas à faire pour appartenir au monde de l'au-delà.

Le tragique se traduit très bien par la mort qui est la dernière destination de chaque être. Dès sa naissance, l'homme doit savoir que la fin du chemin qu'il parcourt est la mort qui est l'un des principaux thèmes de la pièce et qui est même le motif poussant Ionesco à l'écrire; " *J'avais écrit cette œuvre pour que j'apprenne à mourir*"⁽⁴⁾. Quelque soit la couche sociale à laquelle il appartient, l'homme ne peut rien faire contre la mort qui frappe à n'importe quel moment et n'importe où.

¹ - Bernard Gros, *Le roi se meurt d'Ionesco*, Op. cit, P. 30.

² - Ionesco, *Le roi se meurt*, Op. cit., PP.70-71

³ - Ibid, P. 79.

⁴ - Bernard Gros, *Le roi se meurt d'Ionesco*, Op. cit, P. 15

Le tragique à travers la figure du roi dans "Le roi se meurt" d'Ionesco

Lect. Ahmad Hassan Jarjisse

Toutes les armes sont inefficaces devant la mort. Enigmatique, la mort est une dure épreuve à laquelle est soumise toute l'humanité et un amer verre que tout mortel goûtera un jour bon gré mal gré, " *c'est dans cette épreuve que l'être humain est contraint, malgré lui, à la découverte du caractère énigmatique de sa propre condition puisqu'il est de son destin d'être voué à la mort*"⁽¹⁾. L'existence est comme le train roulant sur des rails, transportant des voyageurs, arrivant à la dernière station où tous les voyageurs descendront. Cette dernière station est la mort. Le roi, quasiment paralysé, n'a plus qu'attendre la mort :

" Le roi : Peuple, je dois mourir.

Marguerite : Ce n'est plus un roi, c'est un porc qu'on égorge.

Marie : Ce n'est qu'un roi, ce n'est qu'un homme.

Le médecin : [...] Le devoir de votre majesté est de mourir dignement"⁽²⁾.

Quelques soient ses prétentions, le roi est voué à la mort. Qu'il soit riche, pauvre, saint, malade, l'homme mourra un jour. Le médecin se charge de rappeler au roi qu'avant lui des rois sont morts, ils étaient plus forts que lui. Mais la mort les a envoyés dans l'au-delà. La mort met fin au bonheur terrestre et rend tragique notre existence. L'homme est un apprenti et la mort est son maître.

Reste à dire que le tragique, dans cette pièce, a un lien direct à la notion de l'absurde, lequel est le noyau sur lequel est fondé le théâtre de l'absurde. L'homme vit dans un monde dénué de sens, tout semble insignifiant, la vie est vide de toute justification, " *le tragique le plus sombre est sans doute l'absurde, la vaine recherche du sens de la vie dans un univers qui n'offre aucune signification*"⁽³⁾. Béranger, plongé dans ses rêves, découvre l'absurdité de l'existence aux derniers moments de sa vie. Tous ses exploits se dissipent à vue d'œil. L'absence de sens rend insupportables à la fois la vie et la mort :

"*Le roi : j'ai du mal aussi à bouger mes bras. Est-ce que cela commence ? Non. Pourquoi suis-je né si ce n'était pas pour toujours ? Maudits parents. Quelle drôle d'idée, qu'elle bonne blague ! Je suis venu au monde il y a cinq minutes, je me suis marié il y a trois minutes*"⁽⁴⁾.

¹ - François Chirpaz, *Le tragique*, Op. cit, P. 70.

² - Ionesco, *Le roi se meurt*, Op. cit. PP. 58-59

³ - Michel Viegnes, *Le théâtre*, Op. cit., P. 79.

⁴ - Ionesco, *Le roi se meurt*, Op. cit. P. 66.

Ayant découvert le caractère énigmatique de l'existence, le roi se met à s'interroger sur le sens de la vie. Sa vie est pareille à un rêve qui n'a duré que quelques minutes.

Etant une force énigmatique, le tragique est tout ce qui montre à l'homme son impuissance et son existence dérisoire sur la terre. Il anéantit quiconque prétend être fort et libre. Il met l'homme en situation de victime en le faisant opposer à des forces dévastatrices prenant la forme de la maladie, du temps, de la démesure, de la mort et de l'absurde. Elles laissent l'homme sans arme, elles surprennent et frappent avec dureté. Elles provoquent des questions délicates pour lesquelles l'homme ne trouve pas de réponse. Le roi Béranger en est victime. Le destin s'est acharné sur lui de sorte qu'il n'a pu trouver d'issue.

Bibliographie

- 1- Ubersfeld Anne, *Les termes clés de l'analyse du théâtre*, Seuil, Paris, 1996.
- 2- Gros Bernard, *Le roi se meurt d'Ionesco*, .
- 3- Mallet Daniel, *La tragédie et la comédie*, Hatier, Paris, 2001
- 4- Mortier Daniel, *Les grands genres littéraires*, Champion, Paris, 2001.
- 5- Chirpaz François, *Le tragique*, PUF, Que sais-je? Paris, 1998.
- 6- Ionesco Eugène, *Le roi se meurt*, Gallimard, Paris, 1963.
- 7- Domenach J-M., *Le retour du tragique*, Seuil, Paris, 1967.
- 8- Vieignes Michel, *Le théâtre*, Hatier, Paris, 1992

المأساوي في مسرحية الملك يحتضر للكاتب المسرحي الفرنسي يونسكو

م.أحمد حسن جرجيس

المستخلص

يسلط هذا البحث الضوء على مفهوم المأساوي في مسرحية الملك يحتضر، وطريقة استعماله الجديد من يونسكو. وتعد هذه المسرحية واحدة من أشهر مسرحيات المسرح العبثي الذي ظهر وازدهر في أوروبا وخصوصاً في فرنسا بعد الحرب العلمية الثانية. وكان لهذا المفهوم في المسرح الإغريقي علاقة وثيقة بالقدر والآلهة المتحكمة بأقدار الأبطال. أما في هذه المسرحية فقد ارتبط هذا المفهوم بعوامل أخرى مثل الوقت وسرعة انقضائه ورغبات البطل المفرطة التي تقوده إلى الجنون والضعف الذي يصيب الإنسان عند كبره ومن ثم الموت الذي لا يترك للإنسان خيار آخر سوى الرضوخ والاستسلام.